

Enbata

Spécial démographie

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
24 février 2011
n° 2167
1,30 €

Pierre Laborde

**Qui vit au
Pays Basque ?**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



“Enbata-spécial”

C E journal a cinquante ans. Parvenu à cette étape, devons-nous en conter son histoire ou bien, fidèle à sa raison d’être, porter témoignage de l’évolution du pays que nous voulons, par l’information et le débat, abertzaliser? Dérouler le fil de l’existence chaotique d’*Enbata*, de la richesse de ses contributions aux interdits du pouvoir, pouvait nous fortifier dans la mission toujours et régulièrement assumée de média engagé dans le camp basque. Préférant laisser aux observateurs du moment et aux historiens le soin de conter la première partie du long chemin de notre existence, nous avons opté pour un regard sur la mutation de la société d’Iparralde.

Un demi-siècle est un temps suffisant pour mesurer en profondeur les évolutions, les tendances lourdes de nos trois provinces et permettre d’en entrevoir l’avenir. Pour cela, nous avons emporté l’adhésion de personnalités reconnues pour leur compétence dans les quatre champs ayant forgé le dernier segment de notre aventure collective.

Tout commence par la démographie. Pierre Laborde fait depuis longtemps autorité en ce domaine. Fils de ce pays, né à Biarritz, agrégé de l’Université, Docteur d’Etat ès lettres, il a publié de nombreux articles et ouvrages qui font référence: “*Les espaces urbains dans le monde*” (éd. Nathan), “*Les Villes espagnoles*” (PUB), “*Pays Basque, économie et société en mutation*” (Elkar), “*Histoire du tourisme sur la côte basque*” (Atlantica). Il vient de terminer un “*Atlas démographique et social du Pays Basque*” (ASCD). Ce présent numéro d’*Enbata*, dédié à l’étude démographique des cinquante dernières années d’Iparralde par Pierre Laborde ouvre une série de quatre “*Enbata-spéciaux*”.

Peio Olhagaray, né à Itxassou, traitera de l’évolution de l’emploi sur la même période. Sa fonction de directeur du dévelop-

pement économique à la Chambre de commerce et d’industrie de Bayonne-Pays Basque le place idéalement pour assurer avec pertinence le second volet de notre regard sur notre passé récent.

Les habitants de ce pays, nés ici ou venus d’ailleurs, s’ils y travaillent comment s’y logent-ils? Jean-Marie Etxart, qui dirigea longtemps l’entreprise PACT (Production, amélioration, conservation, transformation, habitat et développement du Pays Basque) dira, dans un troisième “*Enbata-spécial*” comment nous avons répondu à la politique du logement.

Enfin, dans un dernier “*Enbata-spécial*”, Erramun Bachoc, tant de fois apprécié dans nos colonnes, restituera l’évolution de la basquitude de notre société sur ces dernières cinquante années. Né à Suhuskune (Baxenabarre), professeur de philosophie au Québec et formation post-doctorale en sociolinguistique au Centre international de recherches en bilinguisme, professeur de linguistique appliquée durant 13 ans à l’Université du Pays Basque (EHU), ancien président de l’Institut culturel basque, chroniqueur à *Jakin*, cheville centrale des quatre enquêtes sociolinguistiques d’Euskal Herria, récent co-auteur avec Battittu Coyos de deux livres sur l’enseignement du basque.

La qualité des contributions de nos quatre vigies amènera certainement *Enbata* à valoriser cette analyse globale en un unique bouquet, miroir de nos avancées et de nos insuffisances, mais aussi tremplin précieux permettant au monde abertzale d’ajuster son projet. Ce pavé rétroactif jeté par *Enbata* dans le débat public d’aujourd’hui sera d’autant plus utile s’il vient à susciter des réactions motivées. Cette plus-value critique, en s’agrégeant au corps central de nos quatre spécialistes, fera de cette démarche collective un outil utilisable bien au-delà des limites du camp basque.

Europarekin ere ekin !

BADAKIGU Euskal Herriaren autodeterminazioaren aldeko borrokak, hemengo jendartearen gehiengoaren atxikimenduari esker, Paris eta Madrilekin izanenen den indar harreman arraberrituaren ondorioz aintzinatzeak ezagutuko dituela.

Geroa baikorki ikusteko, jakin behar dugu gaur egun Europa mailan plantan den Itunaren 4. artikuluko 2. paragrafoari esker ondoko «*babesa*» luketela Euskal Herriaren lorpen berriek. «*Europar Batasunak errespetatzen ditu kide dituen Estatuaren berdintasuna, Itunaren aurrean, bai eta ere, beren oinarritzko egitura politiko eta konstituzionalei (tokiko edo eskualdeko autonomiak barne) lotuak zitzaizkien nazio ezaugarriak*».

Erran molde hau berria da, eta bereziki pasartearen azken zatia. Berritasun edo gehitze honi esker kontsideratzen ahal dugu Europar Batasunak Estatu gabeko eskualde edo nazioek lortuko lituzketen konpetentziak automatikoki ezagutuko lituzkeela. Horrek erran nahi du gaur egun, tokiko edo eskualdeko botere batek arlo batean dituen eskumenak automatikoki ezaiguak direla Bruselan.

Luxenburgon den Europar Batasunaren Justizia Gorteak hori baieztatu du Euskal Autonomi Erkidegoak TVA/BEZari buruz, hots Balio Erantsiaren gaineko Zergaren finkatzeko zuen eskumenari buruz, Madrilekin zuen auziaren kasuan. Gorteak erran du Europar Batasuneko kide den Estatu baten barnean tokiko edo eskualdeko botere batek legalki arlo batzutan eskumen oso bat baduela. Eta haren ardura politiko, eko-

nomiko eta finantziarioa asumitzen badu, konpentsatzeko laguntzarik galdatu gabe, orduan tokiko edo eskualdeko botereak behar du Europa mailan eskumen horien ezagupen automatikoa lortu. Beste molde batez erraiteko, Estatu batek onartzen badu konpetentzia baten eskaintzea tokiko edo eskualdeko botere bati, ezingo dio berriz hartu Europar Batasunaren baitan.

Noski ez dezagun amets egin. Ez digu autonomia gehiago eskainiko Europar Batasunak: ez du arlo hortan eskumenik ez eta podererik. Baina aldiz, Bruxelles-ek babestuko ditu hemen, borroka politikoari esker lortuko ditugun eskubide eta poderreak!

Bertan ordezkariak ukaiteak (europar diputatu bati esker, adibidez), jada gaia eztabaida mahainaren gainean ezartzeko parada emaiten digu!

Bitartekari horien balioaren hobeki iruditatzeko, aipatzen ahal dugu «*Friendship Basque*»ek 5 urte hauetan daraman lana. Talde kide den François Alfonsi kortsikar eurodiputatuak, Europar Parlamentuko alderdi ezberdinetako diputatu osaturiko taldearen prentsurrekoan azpimarratzen zuen «*Europak behar du lan egin euskal gatazkaren gainditzeko. Irlandaren kasuan Peace programarekin egin zuen bezala. Friendship-aren 5. urte honetan gure engaiamentua baieztatzen dugu Euskal Herriko Bake Prozesuan lan egiteko eta gure eurodiputatu kideak bai eta euskal jendartea sentsu hortan jardutzea animatzen ditugu!*».



CETTE SEMAINE **TARTARO** S'EST ÉTONNÉ

Quelques propos (désabusés) d'actualité

● Pantxoa Bimboire

LES chiffres viennent de tomber: France 1.5%, Allemagne 3.6% (moyenne européenne 1.6%). Les 7 dernières années ont été des années de redressement économique pour l'Allemagne, en particulier, réduction de son déficit. Elle s'est effectuée par la hausse de la TVA de 2 points (taxé d'impôt injuste, car frappant les petits revenus plus que les gros, cela aurait été difficile en France, critiqué aussi par les tenants de la conservation de la consommation des ménages). L'Allemagne a fait cette «*idiotie*» mais a réussi. Vive le pragmatisme de l'Allemagne! C'est aussi une caractéristique de ses syndicats: réformistes et non doctrinaires. La France se débat dans la recherche de LA solution la plus juste, la plus conforme avec ses idéaux, mais le temps passe et les déficits se creusent... il faudra trouver entre les réductions des dépenses publiques et les hausses de prélèvements entre 90 et 120 milliards d'euros, sur 3 ou 4 ans. Soit DSK futur président devra le programmer, soit DSK patron du FMI l'imposera à la France... (comme le dit J. Attali dans un «*express*» récent). Aussi les élections de 2012 ont finalement peu d'enjeu!

La haute technologie sauveur de l'industrie en France?

Une autre idée tenace réside dans le seul recours à la technologie et à l'innovation, mais un exemple récent montre combien cette idée peut être fragile. L'AGV d'Alstom (train à grande vitesse de dernière génération), a maintenant un concurrent «*low cost*» en Corée. Ce concurrent, moins cher, se retrouve sur le marché du Brésil. Mais, c'est en 1994, que le contrat signé par Alstom, gagné de haute lutte sur Mitsubishi, a ligoté Alstom par des marges réduites, le transfert de toutes les technologies, et, une fabrication locale (en Corée) d'au moins 50%. En 1996, la Corée s'est lancée dans la création de son propre TGV à 90% local et moins cher. Ne nous hâtons pas néanmoins d'écrire que l'opération est négative (travail pour Alstom de près de 1.000 salariés pendant 3 à 4 ans), mais, obligation d'avoir un «*coup technologique d'avance*», avec des investissements en R & D colossaux. Un exemple comparable a permis au coréen Kepco de ravir le marché nucléaire à Abu Dhabi, devant Areva et ses alliés qui rivalisaient pour le leadership dans une lutte franco-française, aussi stupide que caractéristique des industries hexagonales stratégiques liées à l'énergie, l'aviation, et le militaire. Pour conclure, il semble aussi digne d'intérêt de booster l'initiative économique dans les technologies industrielles classiques mais avec un esprit de souplesse et d'opportunisme, en gros de réhabiliter «*l'usine*», de parier sur le «*made in local*», et de consommer «*local*», malgré le prix.

Défendre l'impossible (syndicats de dockers à Marseille)

Nous avons tous lu et entendu les informations liées au conflit de 33 jours de grève (demande de départ anticipé de 4 ans à la retraite pour travail pénible). La Cour des comptes souligne (rapport de fin 2010) l'abus de la rente de situation de ces personnels. Cette même Cour avait, dans son rapport de 2005, relevé cette même anomalie. La situation ne s'est pas améliorée dans l'intervalle. Tout se passe comme si



certaines sujets étaient tabous. Aucun document comparatif (journalisme d'enquête) n'a donné d'études approfondies sur le sujet, à part tout ce qu'on a entendu à la radio depuis: salaire mensuel net entre 3.500 et 4.500 euros, plus 20 primes différentes possibles, ratio tonnage par grue moitié plus faible qu'à Barcelone, un nombre important de jours de fermeture dans l'année, moins de 15h de travail effectif par semaine, etc. Mais, la vraie responsabilité est à rechercher aussi dans les organes paritaires chargés de gérer le port: quelle est la position de la commission portuaire? Quelle est la position de la Région, propriétaire du foncier? Quelle est la position du concessionnaire? Et comment trouver un équilibre satisfaisant pour tous?

En attendant, Amsterdam passe au 4^e rang en doublant Marseille-Fos, et Valencia n'est pas loin. Les négociations reprennent entre les Grands ports de France et la CGT. Une issue sera trouvée, elle permettra, à chacun, de sauver la face et de ne pas parler de ce qui fâche. La Cour des comptes épinglera de nouveau cette gestion en 2017 ou plus...

Le traitement de l'économie par le journalisme

Les événements récents du Magreb ont encore soulevé le problème du traitement journalistique de l'information. M. Ben Ali n'a commencé à être un personnage peu recommandable qu'après sa chute! Que le gouvernement fasse preuve d'une certaine prudence (tout le monde a pu noter, qu'en la matière, la France a été à la traîne par rapport à la position des USA, beaucoup plus courageuse), cela paraît, malgré tout, presque logique. Que ce même gouvernement soit, par sa ministre des Affaires étrangères, en décalage sur l'appréciation des réalités, est une faute grossière. Mais le monde de l'information ne pouvait ignorer la situation de la Tunisie. Et, sauf erreur, nous ne connaissons pas l'étendue des dysfonctionnements. Il a fallu lire entre les lignes, dans les informations qui ont suivi, pour comprendre. Lors de la création d'entreprises significatives sur le plan des capitaux à investir (par exemple certaines compagnies aériennes) le groupe financier porteur du projet, n'avait l'accord du gouvernement, qu'à la condition que la famille Ben Ali obtienne une partie de ce capital (on a évoqué jusqu'à 20%). Tout naturellement, ainsi, 1/5 des revenus des affaires majeures de la Tunisie pouvait être détournées «*légalement*».

Sur le plan économique, je n'avais pas entendu cela avant les fameux événements!

●●● que sous la pression de centaines de milliers de protestataires à travers tout le pays, le gouvernement de Cameron ait renoncé à son projet de privatiser 258.000 hectares de forêts domaniales de Grande-Bretagne. Robin est déçu: il voulait offrir la forêt de Sherwood à Marianne.

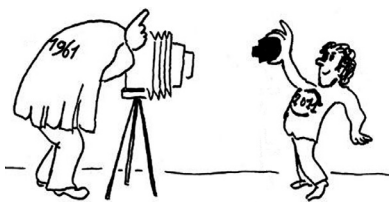
●●● pas tant que ça que, alors que la consommation mondiale s'élève à 6,13 litres d'alcool pur par personne de plus de 15 ans, le Français boive en moyenne 13,7 litres d'alcool par an, se classant ainsi devant la Pologne (13,3) ou le Royaume-Uni (13,4) et pas très loin des 15,7 litres de la Russie. En mémoire de nos grands-pères qui ont gagné 14-18 à coups de pinard! Hips!

●●● pas tant que ça que Christine Lagarde soit le premier membre du gouvernement français à se rendre en Tunisie pour rétablir la confiance après la chute de Ben Ali et les affaires Alliot-Marie. Pour Sarkozy, y a pas de doute, MAM est à la politique ce que le gland est au Chêne.

●●● que les juges bayonnais, en application de la directive européenne sur les sans-papiers interdisant les rétentions pour ceux qui ne font que traverser un pays, aient vidé le Centre de d'Hendaye, au grand dam du gouvernement français qui se voit privé de quelques dizaines de reconduites dans ses statistiques. Puisqu'on vous dit que la Bidassoa n'est pas une frontière.

●●● et réjouï que, sous la pression des anti-LGV, l'entreprise Fondasol se retire du programme de sondages de sol en Iparralde. Quand on sait que Fondasol est basée à Avignon, on comprend pourquoi le pont n'est pas achevé.

●●● pas tant que ça qu'au parlement foral, le Parti socialiste s'allie une nouvelle fois à l'UPN pour repousser un projet de loi de NaBai et Ezker Batua visant à étendre l'officialisation de l'euskara à toute la Navarre. Encore des qui préfèrent Sancho Panza à Santxo Azkarra.



La population du Pays Basque Nord étude démographique

Comme toute société humaine, la population du Pays Basque Nord évolue dans sa composition et sa distribution dans le territoire. L'article de Pierre Laborde dégage les principaux changements opérés au cours des cinquante dernières années. La date initiale de 1954 correspond à un recensement qui marque une ère nouvelle en rupture avec les années qui avaient précédé la seconde guerre mondiale; l'année 2007 est celle du dernier dénombrement de la population.

ENTRE 1954 et 2007, la population du Pays Basque est passée de 193.000 habitants à 282.000 habitants; cette augmentation de 89.000 habitants, ramenée à la durée de 53 années, donne un pourcentage de croissance moyen de 0,87 % par an. Une seule période intercensitaire (1962-1968) a eu un gain annuel supérieur à 1%, suivi entre 1968 et 1975, à cause de la crise pétrolière, d'un ralentissement général (+ 0,5 % par an) qui s'est poursuivi ensuite aussi bas.

Un demi-siècle de croissance démographique

Une des raisons de cette faible croissance est que cette période est marquée par la transition démographique entre un régime où la natalité était supérieure à 14 pour mille alors que la mortalité avait baissé, et un nouveau régime caractérisé par la baisse de la natalité (10 à 11 pour mille) alors que la mortalité se maintient à un niveau assez élevé (12 pour mille) à cause du vieillissement de la population. Cette évolution a pour conséquence une croissance naturelle réduite, voire nulle. Ce constat, établi au niveau de l'ensemble du Pays Basque, masque, évidemment, des changements différents selon les communes. Les nuances sont cependant peu sensibles montrant que les comportements des populations deviennent proches qu'elles soient urbaines ou rurales. Il n'y a guère que les communes qui sont placées dans l'orbite de Bayonne à présenter des gains substantiels parce qu'elles accueillent des familles jeunes. La dynamique naturelle cesse donc d'être un facteur de croissance et l'augmentation de la population dépend ainsi d'apports extérieurs. Ces mouvements peuvent être approchés en analysant les soldes migratoires. Globalement, une grande partie du Labourd ne cesse de bénéficier à chaque recensement d'arrivées supérieures aux départs, balance qui lui assure une croissance démographique soutenue. C'est moins vrai, et plus tardivement, pour l'intérieur. La Basse-Navarre et la Soule ont longtemps enregistré plus de départs que d'arrivées mais le solde ne concerne plus depuis 1999 que quelques dizaines d'individus en moins par pays contre quelques centaines lors des recensements précédents. Il faut même constater un renversement de tendance significatif, malgré un excédent migratoire qui reste faible. L'étude de la mobilité résidentielle confirme ces résultats. Elle s'obtient par le dénombrement des habitants recensés dans une com-

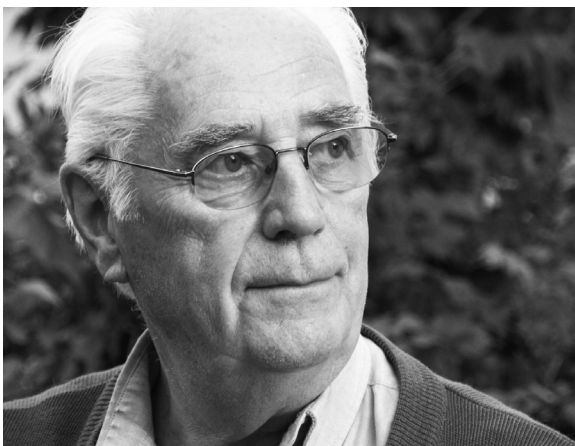
“Entre 1954 et 2007, la population du Pays Basque Nord est passée de 193.000 habitants à 282.000, une augmentation de 89.000 habitants (+ 0,87% par an).”

mune où ils ne résidaient pas lors du recensement précédent. En 1982 comme en 1990, ceux qui se sont déplacés représentent plus du quart de la population dans tout l'avant-pays, traduisant un mouvement d'immigration favorable. Moins répandu à l'intérieur, il correspond à l'attraction dont bénéficient Saint-Jean-Pied-de-Port, Saint-Palais et Mauléon et au renversement de leurs habitants vers leur périphérie. Depuis 1999, la mobilité s'est généralisée et elle est en nette progression. Le dénombrement de 2007 (64.000 personnes ont changé de communes depuis 1999) permet de distinguer les mouvements internes au Pays Basque et au département des Pyrénées-Atlantiques (52,8 % en moyenne), ceux qui proviennent (40 %) d'un autre département de l'Aquitaine et encore plus d'autres régions françaises, dont probablement un certain nombre sont des retraités qui retournent au pays, enfin d'un pays extérieur (7%).

Le résultat de cette évolution démographique est une tendance générale à l'accumulation de la population dans l'avant-pays et à l'abandon des espaces intérieurs, phénomène plus que séculaire. Leurs taux de variations peuvent être identiques mais, en valeur absolue, il n'y a aucune comparaison possible: entre 1954 et 2007, le Labourd a gagné plus de 120.000 habitants. alors que l'intérieur (Basse-Navarre et Soule) perdait 10.000 habitants. Pour répondre aux besoins en logements de ces populations nouvelles, le nombre de résidences principales a augmenté de 85.000 logements depuis 1962. Anglet et Bayonne en ont eu la plus grosse part mais le phénomène a été plus remarquable encore depuis 1975 dans quelques communes Mouguerre, Saint-Pée-sur-Nivelle (+ 239% et 208%), Ustaritz et Saint-Pierre-d'Irube (186% et 151%) etc. A ce parc immobilier se sont ajoutées 21.500 résidences secondaires depuis 1975 principalement à Biarritz, Saint-Jean-de-Luz et Hendaye. Importante activité économique et facteur de transformation de l'espace, leur construction participe d'une certaine façon à la transformation de la société.

Un demi-siècle de changements sociaux

La structure démographique fait d'abord référence à la composition de la population. En matière de distribution par sexe, deux situations opposées apparaissent clairement en 1954: les villes et les bourgs ont une population masculine inférieure et plus les communes sont rurales plus les hommes y sont nombreux. Ce déséquilibre est le résultat du départ des femmes vers les villes et du maintien des hommes sur les exploitations agricoles. Depuis, l'opposition s'est estompée



Pierre Laborde

professeur des Universités
agrégé de l'Université
docteur d'Etat en géographie
Parmi les nombreux articles et ouvrages publiés par Pierre Laborde, à noter: “Les espaces urbains dans le monde” (ed. Nathan), “Les villes espagnoles” (PUB), “Pays Basque, économie et société en mutation” (Elkar), “Histoire du tourisme sur la côte basque” (Atlantica), “Atlas démographique et social du Pays Basque” (ACSD).

TXETX ETCHEVERRY

Le capitalisme : c'est par où la sortie ?



Flambée des prix des denrées alimentaires de base : à l'origine de l'agitation et des premières manifestations qui vont secouer l'Algérie, la Tunisie et l'Égypte

Le Forum Social Mondial qui vient de s'achever à Dakar y a rassemblé 50 000 militants dans un contexte effervescent marqué à la fois par la flambée des prix alimentaires et par les révolutions Tunisienne et Égyptienne.

Un système à la dérive

Le premier élément vient démontrer une fois de plus que le capitalisme, ce système qui soit disant «*marche*» contrairement à ses alternatives qualifiées d'utopiques ou d'irréalistes, est en fait une catastrophe incontrôlée à tous les niveaux.

Il est en train de dérégler de manière irréversible les grands équilibres (climat, biodiversité, état des océans...) de la planète. Il épuise en 200 ans à peine des matières premières et énergies non renouvelables et précieuses qui manqueront cruellement aux générations qui nous suivent.

Bref, comment un système qui consomme actuellement 1,2 planète par an peut-il être qualifié de système qui «*marche*»? D'autant plus que ce gaspillage suicidaire n'arrive même pas à assurer le bien être matériel minimum des populations qui peuplent cette planète qu'on est en train d'épuiser. La Banque Mondiale vient d'indiquer que 44 millions de personnes supplémentaires sont tombées entre juin et décembre 2010 sous le seuil de l'extrême pauvreté comme conséquence de la dernière envolée des prix alimentaires.

▼
"Alternatibak utopikoak eta ezin gauzatzuzkoak dituen kapitalismoa, ongi dabilen sistema da omen. Alta maila guzietan, kapitalismoa, ezin kontrolatzuzko hondamendi bat da!"

Pour expliquer cette nouvelle crise dramatique, on retrouve la même conjonction (bien que dans des proportions différentes) de causes que dans l'épisode précédent de 2008 :

✓ *la hausse du prix du pétrole* (nous approchons du fameux Pic de Hubbert, moment où la consommation, dépassant les capacités de production, en fera exploser le prix, ce qui va bouleverser nos sociétés toutes entières construites sur le pétrole pas cher) renchérit le transport des matières agricoles dans un monde où la souveraineté alimentaire (leur auto-suffisance) a été mise à mal par la globalisation néo-libérale.

✓ *le dérèglement climatique* causé par la hausse, en un peu plus d'un siècle, de 0,74°C de la température moyenne du globe terrestre (rappelons que si nous ne mettons pas rapidement fin au système productiviste cause de ce réchauffement climatique, on fonce →



Txetx Etxevarry

droit vers les +4 à 6°C d'ici la fin de ce siècle et essayons d'en imaginer les conséquences dès 2050...), s'accompagne de la multiplication d'événements climatiques extrêmes (leur nombre a doublé en 20 ans).

Un des premiers producteurs de céréales du monde, la Russie, a été victime de la canicule et d'incendies effroyables cet été pendant qu'un autre gros producteur de céréales, l'Australie était lui victime d'inondations majeures (frappée depuis par un des cyclones les plus violents de son histoire, elle s'apprête désormais à instaurer une taxe carbone dès 2012 !).

✓ cette augmentation du prix du transport et surtout ces mauvaises récoltes (qui viennent se rajouter à la pression structurelle sur les prix dûe à l'explosion des agro-carburants et à l'imitation croissante par les pays émergents du mode d'alimentation carnée des pays occidentaux) vont provoquer des phénomènes inévitables de spéculation à la hausse qui vont amplifier le renchérissement des denrées alimentaires de base.

Quand un financier analyse que le prix des céréales risque d'augmenter, alors il en achète des stocks énormes pour en tirer profit de cette hausse à venir, augmentant ainsi artificiellement la demande face à une offre en crise, et faisant ainsi encore plus augmenter les prix !

Les millions d'euros de bénéfice qu'il en tire pèsent plus que les millions de victimes humaines de cette spéculation, cela en dit long sur la moralité de ceux qui pilotent le système.

Sortir du capitalisme

Le capitalisme, par son propre mécanisme de base et de par les conséquences des dérèglements et transformations qu'il produit, provoque donc à nouveau une véritable flambée des prix des denrées alimentaires de base.

Et c'est cette flambée qui est à l'origine de l'agitation et des premières manifestations qui vont secouer l'Algérie, la Tunisie et l'Egypte. Les mouvements ainsi provoqués vont en deux mois à peine provoquer deux révolutions «démocratiques», et faire mentir les tenants de la pensée unique qui veulent nous faire avaler pas mal de sottises idéologiques servant leur Ordre des choses, comme par exemple la fameuse incompatibilité entre Islam et démocratie devant justifier le «Choc des civilisations»...

Le capitalisme n'est en rien menacé par ces deux bouffées d'air libre en Tunisie et en Egypte, mais quelque chose s'ébranle tout de même.



"Finantzariak, zerealen prezioak, ekoizpen eskasaren gatik igoko direla ikustean... stocka andana bat erosten dute, geroan prezio igotzeaz probetxu hartzeko. Horrela, berek ere galdea artifizialki goititzen dute, krisian den eskaintza baten parean... prezioen igoera sustatuz!"

Ce fatalisme qui nous condamne à accepter l'inacceptable, parce que nous avons intégré le fait qu'il n'y a pas d'alternative au capitalisme (le TINA, "There is no alternative ou «il n'y a pas d'alternative», cher à Margareth Thatcher) ou parce que nous nous croyons incapables -face à un système qui semble surpissant- de construire ces alternatives.

En fait, le capitalisme apparaît de plus en plus pour ce qu'il est : un système à bout de souffle, qui prend l'eau de toutes parts. Et la force collective, imprévisible de ceux qui sont victimes des crises provoquées par ce système chaotique montre que tout demeure possible.

Le débat sur la stratégie pour sortir du capitalisme est donc plus d'actualité que jamais.

Quel est le chemin le plus efficace vers l'alternative à ce système ? Qu'est-ce qui dans les options qui se présentent à nous ne sont que des aménagements permettant à ce système formidablement récupérateur de ses propres contestations de les intégrer voire de s'en renforcer ? Quelles sont au contraire les options qui sapent les fondements mêmes du système, et permettent dès aujourd'hui (sans attendre le grand soir, ou sans se retirer dans une communauté Hamish) de lutter efficacement à la fois pour l'amélioration de nos conditions de vie immédiates et pour le remplacement du capitalisme par un système s'appuyant sur la justice et la solidarité, répondant aux besoins réels humains, et respectant les limites de notre planète ? Quels sont les secteurs sociaux et les mouvements qui pourront porter ces options, et avec quels autres secteurs ils pourront s'allier pour être plus forts face au capitalisme et ceux qui en tirent profit ?

Forum «Capitalisme : c'est par où la sortie ?»

Autant de questions et d'éléments de réflexion qui seront au centre d'un Forum «Capitalisme : c'est par où la sortie ?» qui sera organisé fin avril en Pays Basque nord.

Laissons le dernier mot de cet article à Gus Massiah, né en Egypte, ingénieur et économiste, qui est une des figures centrales du mouvement altermondialiste.

Il a été un des principaux porte-paroles du Forum Social de Dakar et sera un des intervenants du Forum d'avril en Iparralde :

«La mise en avant de la construction des alternatives au système actuel, prépare le plus long terme, à partir des pratiques sociales d'innovation et de résistance et de la popularisation des propositions mises en avant par le Forum social mondial. L'altermondialisme donne une perspective à la sortie de la crise globale dans ses différentes configurations (...) Un nouveau projet d'émancipation collective est à l'ordre du jour. Le capitalisme n'est pas éternel, la question de son dépassement est d'actualité.»



CAPITALISME



C'EST PAR OÙ LA SORTIE ?

Forum «Capitalisme : c'est par où la sortie ?» qui sera organisé fin avril en Pays Basque nord

Hauteskunde urte!

Kiskil

Iparraldea memento honetan zati-tua da bi aldeetan, 11 kantonamendu ttuku-ttuku beren usaiazko bizia segitzen dutelarik deus ez balitz bezala, beste 10 mugimendu eta harrabots handian, herriz herri hautagaiak ibilki beren propaganden saltzen!

Hauteskunde urte, gezur urte, zion erran zahar batek! Hala ote da? Segur dena Pauen memento honetan, kontseilari nagusiak arranguratuak daitezkeela nork eramanen duen gehiengo Nafarroako Parlamentuan. Zenbaitzuk prest direlarik denen onartzeko, bi boz biltzeko!

Kontseilu nagusian, eskuina edo ezkerraren esku gelditzeak, aldaketa handia ekartzen ote du gu bezalako herritar xumeentzat?

Galdera honi ezin erantzun, ikusiko martxoaren 27an bigarren itzulia eta... Segur dena, lehiaketa noren artean izanen den! PS eta Force64/UMP: bi talde hauen artean geldituko delarik. Baina kasu, edozein lehiaketetan bezala, aski da pertsona bat arbitro rola egiteko! Abertzaleek ardura hori izanen dute? Ondoko egunek erranen!

Horrez gain, 2012ko presidentzialek ez badute aldaketarik ekartzen, lurralde erreforma dela eta, azken aldikoz dira hautatuko kontseilari nagusiak. Kantonal hauteskundeak, kontseilari nagusi baten hautatzeaz gain, memento bat dira ere, non eskualdeka ikusten ahal den alderdi bakoitzaren indarra zein nolako den.

Urtez urte ohartu gira abertzaleen indarra goratuz joan dela, EHBai koalizioak 2008ko hauteskundeetan egin zuen emaitza politik, erakutsiz abertzaleak 2 edo 3 garren indarra bilakatuak zirela.

Ikusiko oraingoek ber emaitza emanen dituen, dudarik ez dut martxoan bozkatzera joanen naizenean EHBai bozkatuko dudala!

□

POLITIQUES SOCIALES.NET

Pour suivre l'évolution des politiques sociales dans le cadre de la mondialisation

Réduire les inégalités

Pour vivre bien, vivons égaux ! (Première partie)

Extrait de l'analyse du livre "Spirit Level".
"Démonstration chiffrée à l'appui, deux spécialistes britanniques affirment que l'inégalité des revenus est le principal obstacle à la santé et au bonheur des habitants des pays développés."

Apparue en avril 2009, une rumeur venue d'Angleterre commence à traverser la Manche, et elle dit à peu près ceci: «*Ce n'est pas la richesse qui fait le bonheur des sociétés, mais l'égalité des conditions.*» La belle affaire, dira-t-on: l'égalité n'est-elle pas au menu de toutes les démocraties modernes? Certes, mais cette fois, il ne s'agit pas de projet, mais d'un bilan patiemment compilé et mis en forme par deux épidémiologistes britanniques, dont le dernier ouvrage, *The Spirit Level* (sous-titré «*Pourquoi l'égalité fait du bien à tout le monde*», publié en 2009 et repris en poche en avril 2010), a fait un succès rare dans le genre. Resté plus de cent jours au top 100 d'Amazon, il est toujours en tête du rayon «*Sciences sociales*».

Richard Wilkinson, son coauteur, n'en est pas à son coup d'essai: depuis trente ans, il compile chiffres et indices sur les données sociales de la santé. En 1996, il publiait un livre résumant de nombreuses études constatant que les pays où l'espérance de vie est la meilleure ne sont pas toujours les plus riches⁽¹⁾. Les Japonais et les Norvégiens vivent quelques années de plus que les Américains et les Anglais. Pourquoi? D'après R. Wilkinson, parce que l'écart des revenus dans ces deux pays est inférieur à celui des deux autres. *The Spirit Level* part du même bilan, mais pour l'enrichir d'une foule d'arguments supplémentaires et passer du constat à la théorie. Kate Pickett et R. Wilkinson ont uni leurs efforts pour traiter les données agrégées d'une vingtaine de pays développés: niveau de richesse, dépenses de santé, écarts de revenus d'un côté, et données sociales de l'autre.

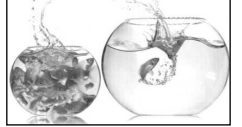
Pourquoi les bonobos vivent mieux que les chimpanzés

Selon eux, les résultats sont clairs: sentiment de confiance, état de santé, longévité, obésité, taux de maladies mentales, taux d'incarcération, taux d'homicides, toxico-

Why Equality is Better for Everyone

Richard Wilkinson and Kate Pickett

"A big idea, big enough to change political thinking" *Sunday Times*
 "A sweeping theory of everything" *Guardian*



manie, grossesses précoces, succès ou échecs scolaires, bilan carbone et taux de recyclage des déchets, tous les chiffres vont dans le même sens. Plus qu'à n'importe quel autre indicateur, de richesse, de culture ou de dépense publique, c'est à l'écart variable des revenus que l'on doit attribuer le score de chacun des pays sur l'échelle des performances. Conclusion: le principal facteur de nuisance, pour un pays développé, c'est le creusement des écarts de conditions économiques. Sur presque tous les chapitres, le Japon, la Norvège, la Suède, la Finlande, et souvent l'Espagne, la France et le Canada, font mieux que les États-Unis, l'Australie, l'Angleterre et le Portugal, où les écarts de revenus sont plus importants.

K. Pickett et R. Wilkinson, soucieux de bien cibler leur propos, poussent l'analyse dans le détail: ils montrent que même les moyennement riches peuvent pâtir des inégalités ambiantes. Ainsi, dans un pays inégalitaire, leur espérance de vie, à niveau de revenu supérieur, peut être inférieure à celle de leurs homologues dans un pays plus égalitaire. «*Les bénéficiaires d'une égalité accrue se répartissent dans toute la société, et améliorent la santé de tout le monde, pas seulement celle du bas de l'échelle. En d'autres termes, quels que soient les niveaux de revenus, on vit d'autant mieux que le pays est égalitaire. Ce n'est pas seulement vrai pour les pauvres, mais pour les autres aussi*», écrivent-ils. Reste que l'on se demande pourquoi. Pour avancer une théorie, K. Pickett et R. Wilkinson sont allés glaner sur les terres de la psychologie et de l'éthologie animale: ils suggèrent que l'inégalité est source de domination, que la domination provoque le stress, et que le stress rend malade. Les bonobos (égalitaires) vivent mieux que les chimpanzés (hiérarchiques). La richesse, parce qu'elle sert de jugement de valeur, est déprimante pour les pauvres et stressante pour les riches. C'est simple, mais cela peut convaincre. (...) **Suite au prochain Alda! : R. Wilkinson "un communiste attardé" ou "militant de la croissance" dont la thèse serait fondée sur des analyses douteuses ?**

□

⁽¹⁾ Traduit en 2010 et intitulé *L'Égalité, c'est la santé*, Demopolis. On le confond souvent avec *The Spirit Level*, qui n'est pas traduit...

Bertakotik hasi!

Tokiko eta eskualdeko produktuak kontsumitzea ona da ekonomia, klima, osasunerako, eta, energia eta ura aurrezten laguntzen du

Plan Berdea ingurumenari buruzko gida-liburua da, erabilerraza, milaka eta milaka mezu ekologiko jaso eta gaiari buruzko ikuspegia, aurreiritziak alde batera utziz, ordenatu nahi duten pertsonentzat pentsatua. Jakina, liburuak kontsumo arduratsua nahi du bultzatu. Baina ez beldurrean edo erruan oinarrituta, bitalismo arrazoituaren ikuspegiaren oinarrituta baizik. Jakinda, egoera aldatu nahi badugu, geure burua ere aldatu egin behar dugula. Eta horretarako, geure pertzepzioak ere aldatu egin beharko ditugu. **Jordi Bigues-en** liburu hau **Manu Robles-Arangiz** Fundazioaren liburutegian atxemaiten ahal duzue.

① **Bertakoa erosi.** Inguruko baserritar familiak lagundu. Elikagaia nork ekoizti duen eta nola lortu den jakinen duzu, eta bitartekariak aurreztuko. Produktua freskoa izateak eta aldaerak bertakoak garraioak ingurumeneari dituen kalteak aurreztuko dituzu eta hondakinak sortzea gutxituko.

② **Naturala erosi.** Ahal bada, nekazaritza ekologikoa egiaztatzen duen bereizgarri duna. Aprobetxatu produktu freskoak, eguneoak, erosteko aukera, udal merkatuetan, bertako kontserba-tze- eta presatze-sistemak erabiltzen dituztenak, substantzia pozoitsurik gabekoak.

③ **Erosi onena.** Komertzializatzekeo zirkuitu txikiak ahal denik bitartekari gutxienekin onena lortzeko aukera ematen dute. Poliki-poliki, ondo hornitzea lortuko duzu.

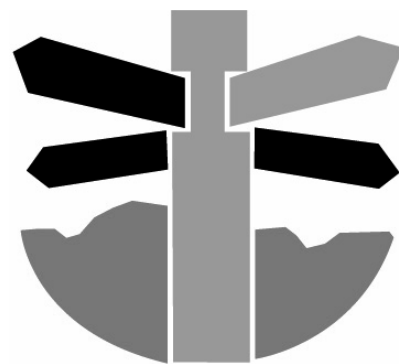
④ **Ziklo naturalari jarraitu.** Erosi aldian aldiko produktuak unean uneko produkturik on eta freskoenaz gozatzeko, eta itxaron etorriko denari egutegi gastronomikoari jarraitzeko.

⑤ **Aldaeraz gozatu.** Sagar, patata edo letxuguen aldaerak bereizten jakiteaz ez duzu bakarrik hiztegia hobetuko. Artoa sartu eta bertako aldaerak jarri merezi duten lekuan. Ez izan beti gazta eta ogi.

⑥ **Etxean prestatu.** Jakiak gozatu, jan fruta eta barazki freskoak, bitamina guztiak gordetzen dituzte eta ez dira elikagaiak lizuntzen eta ingurumeneko kalteak areagotzen dituzten hozkailuetan egoten.

⑦ **Jan presarik gabe.** Fast food-en kontra, slow food. Elikagaiei zaporea hartu, zure dastamen-papilak mimatu ñabardurak bereiziz eta digestio ona bermatuz. Irenstea gutxitu eta hobeto mastekatuz gutxiago lodituko zara.

⑧ **Jan lagunartean.** Sukaldean lagunekin aritzea gastronomia laudatzea da, eta aitzakia ona errezeta berriekin esperimentatzeko eta lagun berriak egiteko.



Zer tarte egin behar du elikagai batek bertakotzat jotzeko? Ahal denik eta gutxien, baina erreferentzia 100 miliakoa da, 160 km, alegia

L'Agenda de la Fondation

PUBLICATIONS DE LA FONDATION :

Elikadura burujabetza denon eskuetan dago



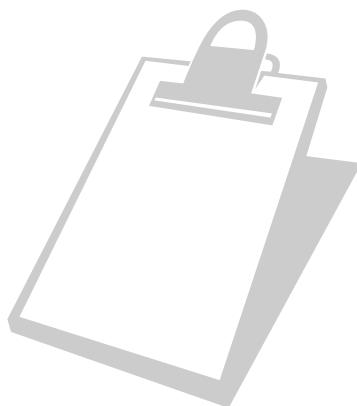
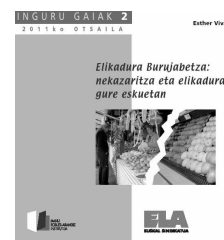
Esther Vivasek aktibista katalandarrak elikadura burujabetzaren aldeko apostua egiten du, eta nekazaritza eta elikaduraren etorkizuna guztion ardurua dela.

Eguneroko kontsumoak eta guztion portaerak izugarriko garrantzia daukela azpimarratzen du.

Edukiak: 1. Hitzaurre gisa... Antikapitalismoa eta krisi ekologikoa. 2. Elikagaien segurtasunetik haratago. 3. Definizio labur bat. 4. Via Campesina. 5. Elikagai krisi orokorra. 6. Irtenbide aizunak. 7. Nekazaritzako elikagaien sistema ahula. 8. Esportatzaile izatetik inportatzaile izatera. 9. Klima-aldaketa gertaraziz. 10. Monopolioak. 11. Aukera gauzagarri bat.

28 orriko liburuxka ondoko helbidean eskuratzen ahal duzue:

www.mrafundazioa.org/albisteak/elikadura-burujabetza-denon-eskuetan-dago

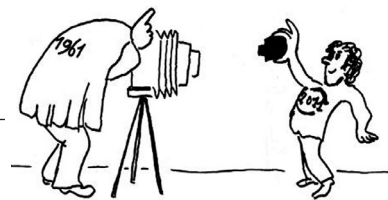


Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-aldia.org



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



mais il existe encore des villages, essentiellement les plus agricoles et les plus enclavés, où les hommes, principalement des célibataires, sont encore en plus grand nombre que les femmes.

Le poids des personnes âgées de plus de 60 ans est partout élevé et il a fortement augmenté. De 11 à 12% de la population en 1954, il atteint ou dépasse 20% en 2007. Les valeurs les plus élevées correspondent aux villes du littoral, à Biarritz et à Saint-Jean-de-Luz notamment (34% de leurs habitants dans les deux villes en 1999) dues à l'immigration de personnes âgées; dans l'intérieur, l'exode des jeunes en est plus souvent la cause. Mais dans tout le Pays Basque, l'augmentation du nombre de personnes âgées démontre aussi l'élévation de l'espérance de vie et la réduc-

indice, découlent des effets sur la croissance démographique, les besoins en équipements et les caractères de la population active.

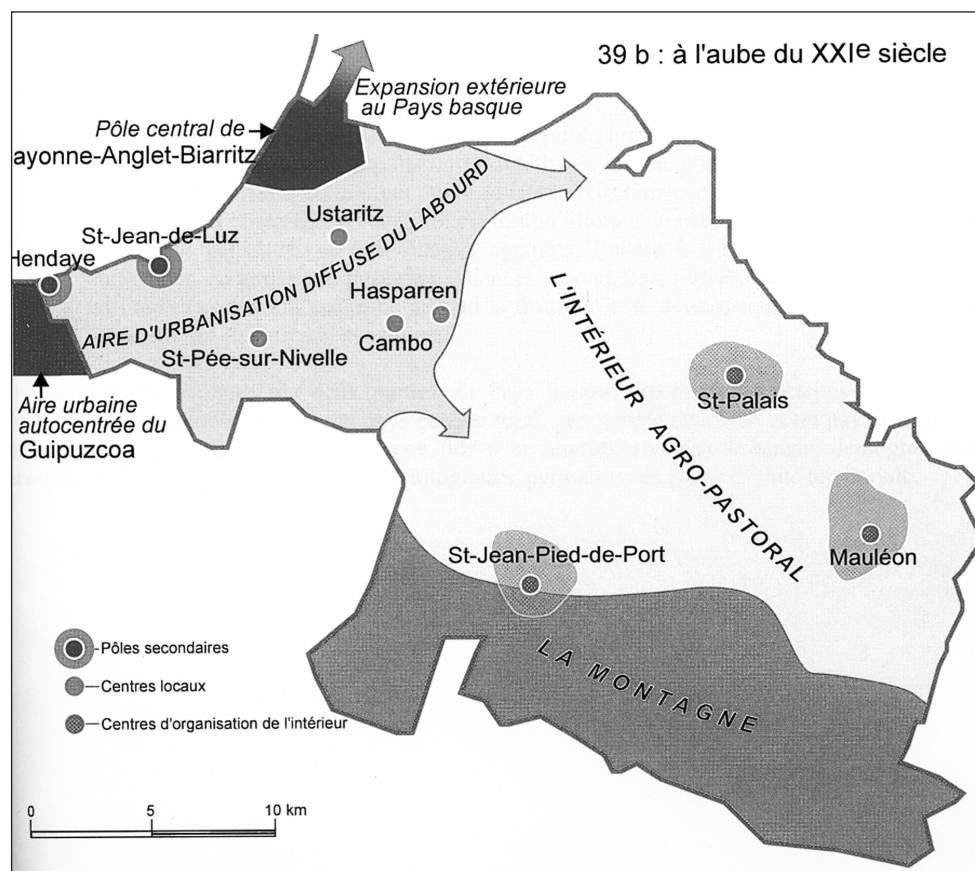
Parmi les mutations que la population enregistre, certaines proviennent de conditions nouvelles de l'activité économique. La distribution de la population active au lieu de résidence est sans surprise. Elle correspond à la taille des localités. En 1954, douze d'entre elles avaient plus de 1.000 actifs dont Bayonne, Biarritz, Anglet, Saint-Jean-de-Luz, Hasparren, Hendaye, Mauléon et Le Boucau. En 2007, elles sont dix-huit. La concentration sur le littoral et l'avant-pays se trouve renforcée car, entre 1954 et 1975, les deux villes industrielles de l'intérieur sont touchées par une grave crise de l'industrie de la chaussure, et

“La population active a diminué, en 2007 elle représente 40% de la population totale contre 43,2% en 1954.”

dans ces deux mêmes villes où il est supérieur. La part des femmes dans la population active, équivalente en 1954 et en 1975, croît ensuite pour atteindre 44,8% de la population active en 1999 contre 35,3% en 1975. Cet accroissement est dû à l'augmentation générale des effectifs de la population et à la féminisation des emplois. En 1954, les taux différaient sensiblement d'une ville à l'autre. Faible, au Boucau, ville ouvrière d'industrie lourde, les pourcentages les plus élevés concernaient Mauléon, où l'industrie sandalière employait surtout une main-d'œuvre féminine, et Cambo-les-Bains aux nombreux établissements de soins. Progressivement, les différences se sont effacées et elles ne sont plus significatives depuis 1999, la plupart des femmes exerçant un métier qui s'est aussi de plus en plus diversifié. Cette situation du Pays Basque n'est plus très éloignée des moyennes régionale et nationale. De son côté, le taux d'activité des femmes entre 20 et 60 ans n'a cessé de s'élever conformément à la tendance nationale. Cependant, le modèle ancien n'a pas totalement disparu puisque, dans quelques communes, il reste inférieur à 50%. Autre mutation sociale significative, alors que près de la moitié des travailleurs étaient des indépendants dans les années 1950, le salariat n'a cessé de se développer. Sa progression est manifeste si l'on compare les données de 1975 et de 1999: le pourcentage de salariés passe de 71,1% (il est alors à peine supérieur au niveau de 1954) à 80,9% pour l'ensemble du Pays Basque, position cependant un peu au-dessous de la moyenne nationale. Cette hausse est surtout remarquable dans les communes rurales qui avaient moins de 50% de salariés voire même, pour un grand nombre d'entre elles, entre 20 et 30%. Elles ont en 1999 des taux compris entre 40 et 50% soit pas loin d'un salarié sur deux actifs, accroissement à mettre en relation avec le développement de l'emploi des femmes et le travail agricole à temps partiel. Y échappent quelques villages dans la montagne. Dans les communes urbaines et suburbaines, plus de huit actifs sur dix sont des salariés.

Répercussion des changements précédents, les migrations quotidiennes se sont considérablement développées depuis 1975. Elles concernaient 34,3% de la population active ayant un emploi en 1975 et 57,3% en 1999. Le nombre de migrants alternants, actifs travaillant hors de la commune de résidence, a doublé au cours de ces 25 années (28.440 en 1975, 56.988 en 1999) alors que, durant la même période, la population active ne s'est accrue que de 20%. Enfin, fait remarquable, ces migrations alternantes concernent aussi

(Suite page 10)



tion de la natalité. Il peut y avoir de grandes différences dans le pourcentage de jeunes. Les communes où le taux est maximum correspondent à celles qui sont placées à la périphérie des villes où se concentrent les familles jeunes.

L'indice de vieillissement, rapport entre la population jeune et celle qui est âgée de plus de 60 ans, permet de distinguer les secteurs démographiques dynamiques (principalement la vaste zone périurbaine placée à l'arrière du littoral et de Bayonne) et ceux où l'avenir est moins assuré parce qu'ils ont peu de jeunes et beaucoup de personnes âgées comme dans la montagne, annonçant une dévitalisation et une situation critique quant à leur survie. Le cas des stations touristiques n'est pas comparable parce qu'elles connaissent un renouvellement permanent de leurs effectifs compensant le déficit de jeunes. De cet

perdent près de 600 emplois à Hasparren et près de 400 à Mauléon, qui perd à nouveau 700 actifs sans que cette fois-ci sa périphérie en profite entre 1975 et 1990. Si l'on compare les données de 2007 à 1954, les différences paraissent faibles hormis pour Bayonne (14.000) après de grosses difficultés à la fin des années 1970, Anglet qui gagne 12.000 actifs, et surtout Hendaye (2.000) et pour quelques communes comme Urrugne, Ustaritz etc. En 2007, la population active s'est accrue de 37 % par rapport à 1954 (+31.000 personnes) mais la population totale, elle, a augmenté de 45,7 % entre ces deux recensements. En fait, la population active a diminué car elle représente 40% de la population totale contre 43,2% en 1954. Quant au taux d'emploi, il est compris entre 60 et 70% hormis à Bayonne et à Biarritz où il est inférieur, et celui du chômage entre 5 et 10% excepté



La population du Pays Basque Nord étude démographique

☞ (Suite de la page 9)

plus d'un actif sur deux dans les communes rurales les plus profondes contre un sur trois en moyenne en 1990; preuve d'un élargissement de leur espace de vie quotidienne. Les effets de ces déplacements sur la circulation sont réelles.

Dans ce pays de tradition agricole, les agriculteurs, recensés près de 30.000 en 1954, représentaient 34,8% de la population active. En deux décennies, leur nombre a chuté de 70% pour atteindre autour de 9.000 individus en 1975, ne représentant plus que 11%. En 2007, on ne comptait qu'un peu plus de 4.300 agriculteurs exploitants soit 3,3 % de la population active. La Basse-Navarre et la Haute-Soule ont conservé un pourcentage d'actifs supérieur (18%), constituant des pôles de résistance pour être éloignées des principales voies de communication et des pôles urbains. Pas un autre secteur économique n'a connu une hémorragie démographique comparable. En retour, les exploitations sont devenues, en moyenne, plus grandes, l'agriculture s'est profondément transformée et le cultivateur a fait place à l'exploitant agricole. De plus, la famille paysanne n'existe plus, la femme du chef d'exploitation a son propre métier et les couples d'agriculteurs mènent désormais souvent deux carrières distinctes.

Distribution de la population dans le territoire

La tendance générale de l'évolution est marquée par l'essor des villes entre 1954 et 2007. La population des unités urbaines est passée de 128.000 habitants en 1954 (65,9% de la population totale) à 226.000 en 1999 (près de 70%) soit une augmentation de 98.000 habitants. (76,5%). Ces dernières décennies marquent aussi la fin d'un monde rural unique. Des communes se peuplent parce qu'elles sont progressivement gagnées par la poussée de l'habitat urbain, d'autres se vident de leurs habitants pour être isolées ou trop éloignées des villes. Mais, directement ou indirectement, toutes ont évolué socialement et sont touchées par le phénomène d'urbanisation.

Considéré comme un système territorial, et en laissant de côté les relations régionales et internationales, le Pays Basque se subdivise en trois milieux géographiques qui ont leur propre évolution.

Le premier milieu est urbain. Aucune ville ne comprend en 2007 un effectif considérable: Bayonne a 44.500 habitants, Anglet 38.000, Biarritz 27.000, Saint-Jean-de-Luz et Hendaye avoisine 14.000. En cinquante ans, la hiérarchie n'a pas changé. Mais leur proximité le long du littoral de l'Adour à la Bidasoa et leur développement spatial efface toute discontinuité entre elles et concourent à la constitution d'agglomérations plus importantes: 109.000 habitants pour la communauté urbaine de Bayonne-Anglet-Biarritz, plus de 25.000 pour Saint-Jean-de-Luz et Hendaye. A elles trois, associées à leurs enveloppes péri urbaines, elles forment une seule et même agglomération côtière de 205.000 habitants, auxquels il convient d'ajouter 28.000 habitants situés au nord sur le département des Landes pour constituer l'ensemble de l'aire urbaine de Bayonne (233.000 habitants).

Cette conurbation est une concentration de population et d'activités. Bayonne demeure la ville la plus peuplée (elle avait déjà 40.219 habitants en 1954), un chef-lieu incontesté et symbolique. Biarritz, longtemps au second rang, (22.922 en 1954), a plus de mal, comme Saint-Jean-de-Luz, à accroître le nombre de ses habitants, sa forte attractivité extravertie pénalisant les populations modestes pour s'y installer. Anglet et Hendaye sont les villes qui ont le plus progressé; la première a triplé sa population (12.603 habitants en 1954 et 37.984 en 2007), la seconde l'a doublée (6.933 en 1954, 13.969 en 2007). Anglet a été et demeure la principale zone d'expansion placée entre Bayonne et Biarritz, disposant de terrains à des prix inférieurs à ses voisines, mais, malgré sa taille et ses

“Des communes se peuplent parce qu'elles sont progressivement gagnées par la poussée de l'habitat urbain, d'autres se vident pour être isolées ou trop éloignées des villes.”

activités pourtant attractives, elle reste une ville éclatée. Hendaye doit son dynamisme à la suppression de la frontière (10,5% de population venue de l'étranger entre 1999 et 2007; 1.700 personnes employées à l'extérieur soit 28,8% de la population active contre 697 et 14,9% en 1999) et à son propre essor économique.

Constituant le plus grand marché régional du travail et avec un niveau d'activité proportionnel à l'aire desservie (Pays Basque et sud des Landes) les trois principales villes sont le cadre d'importantes migrations quotidiennes. En 1975, seule Anglet voyait un habitant sur deux partir, depuis le taux s'est élevé; de même à Biarritz un sur trois en 1999, est devenu un actif sur deux quit-

Evolution de la population des principales villes 1954-2007

Source : INSEE

	1954	2007
Bayonne	32.575	44.498
Biarritz	22.922	26.818
Anglet	12.603	37.934
St Jean de Luz	9.672	13.728
Hendaye	6.933	13.969

tant la commune pour son travail; Bayonne a régulièrement mieux retenu ses actifs (26,9% migrants en 1975 et 40,6% en 1999). Ces mouvements pendulaires impliquent une turbulence quotidienne forte de 12.000 personnes en 1975 et de 19.500 en 1999 auxquelles il faut ajouter plusieurs milliers de travailleurs qui viennent de leur enveloppe péri urbaine basque ou landaise.

Second milieu, à la périphérie de la conurbation, une aire rurale dans son paysage mais dynamique dans son développement avec un fort potentiel de croissance par sa rente de situation (proximité des lieux d'emploi et disponibilités foncières...). La péri urbanisation a touché les communes de la première couronne dès les années 1970 (Saint-Pierre-d'Irube, Bassussary etc.) puis elle s'est étendue à des communes plus éloignées avec l'amélioration des voies de communication le long de la vallée de la Nive (canton d'Ustaritz) et le long de la route rejoignant l'autoroute A64 (cantons d'Hasparren, de Labastide-Clairence et de Bidache) qui enregistrent les taux de crois-



Une jeunesse proportionnellement moins nombreuse mais pas moins déterminée



sance les plus élevés entre 1999 et 2007; dans plusieurs communes il dépasse 2% par an depuis 1968. Essentiellement résidentielles, toute cette zone a une forte dépendance économique et plus de 80% des actifs travaillent à l'extérieur.

Quatre villes structurent cette aire d'urbanisation diffuse, Hasparren, Cambo-les-Bains, Ustaritz et Saint-Pée-sur-Nivelle, qui ont toutes quatre entre 6.000 et 5.000 habitants en 2007, beaucoup plus qu'en 1954. Chacune avait ses particularités dans les années 1950, l'industrie pour Hasparren, le climatisme pour Cambo, l'agriculture pour Saint-Pée-sur-Nivelle et partiellement pour Ustaritz. L'industrie et l'agriculture ont décliné, mais le rôle de ces bourgs s'est trouvé accru depuis les années 1980 en accueillant de nouvelles populations à la recherche de logements. En revanche, ils ne retiennent pas davantage leurs actifs qui travaillent à l'extérieur Ustaritz (77,8% des actifs) et Saint-Pée-sur-Nivelle (69,3%) en raison de leur forte croissance démographique ces dernières années et même Hasparren: 55% alors que celle-ci ne voyait partir que 17% de ses habitants en 1975 et 25% en 1982. Ces petites villes constituent l'armature commerciale et de services et apportent un certain équilibre dans l'organisation spatiale en dispensant d'un recours permanent à la ville principale.

Le troisième domaine correspond à l'arrière-pays éloigné des centres urbains. Il a conservé un poids important du secteur primaire (25,8% pour le canton d'Iholdy, 19,7% pour celui de Saint-Etienne-de-Baïgorry), une population âgée et un indice de vieillissement élevé, une population en baisse constante depuis 1954, et souvent bien antérieurement. Cependant, il faut noter un changement de tendance remarquable: tous les cantons, à l'exception de celui de Tardets, ont leur population qui a augmenté entre 1999 et 2007, parfois seulement de quelques dizaines d'individus, mais cette évolution positive qui n'était pas arrivée pour certains depuis plus d'un siècle est significative, le long de la vallée de

la Nive et dans le pays de Mixe, résultat à mettre au compte de l'amélioration des voies de communication.

Emergent Mauléon (3.228 habitants pour la commune et 6.625 pour l'unité urbaine), Saint-Jean-Pied-de-Port (1.521 habitants et 3.895 habitants) et Saint-Palais (1.875 habitants et 3.217 habitants) avec leurs couronnes de communes voisines qui absorbent une partie de leur développement, et qui expliquent les déplacements quotidiens d'actifs. Structurant tout l'arrière-pays, elles constituent des pôles de résistance contre un exode plus massif des populations rurales par l'emploi non agricole qu'elles offrent et des lieux d'attraction pour les retraités. Elles sont autant de points d'ancrage économique (commerces, services, encadrement du secteur agricole...) et social (équipements scolaires, médicaux, culturels et sportifs, associations etc.) indispensables à la vie des habitants de l'aire desservie.

Au total, le Pays Basque présente en 2007 une image différente de celle du début des années 1950, années au cours desquelles il n'a jamais été autant transformé. C'est la conséquence d'un demi-siècle de progrès démographique principalement dû à l'immigration d'origine extérieure et de profonds changements sociaux qui l'ont fait évoluer d'une société rurale et agricole à une société urbaine ou urbanisée sans cependant, une véritable réorganisation territoriale.

Les tendances actuelles pourraient se poursuivre. En effet, le déterminisme géographique (attraction du littoral, éloignement de la montagne) et l'attractivité du Sud-Ouest sur la population française risquent de continuer à accroître la pression démographique dans l'avant-pays. Mais, l'accumulation sur le littoral, la pression foncière et le reflux urbain peuvent aussi élargir la zone de croissance vers l'intérieur favorisée par les axes de communication qui facilitent la mobilité quotidienne.

Pierre Laborde

“Un demi-siècle de progrès démographique, principalement dû à l’immigration d’origine extérieure, et de profonds changements sociaux l’ont fait évoluer d’une société rurale et agricole à une société urbanisée sans cependant une véritable réorganisation territoriale.”

Communes ayant une croissance annuelle supérieure à 2% entre 1999 et 2007

Source : INSEE

Arbonne	3,7%
Bassussary	3,5%
Cambo les Bains	3,5%
Jatxou	3,0%
Briscoous	2,7%
Bidart	2,6%
Bardos	2,5%
Villefranque	2,5%
Mouguerre	2,2%
Urt	2,2%
Guiche	2,1%
Ascaïn	2,1%
Biriatou	2,0%





Udaberri arabiarra

● Jakes Bortayrou

HARRIDURA eta poza, kezka eta amaigabeko galdeak. Bai eta ikara ere, lerro horiek idazterakoan Libiatik heldu zaizkigun berriak ikusirik. Sentimendu eta gogoeten nahaste-borrastea, 2011ko lehengo hilabete hauetan Arabiar munduko herrialdeetan historiaren orri garrantzitsua idazten ikusten ari garen bitartean. Ekonomia, soziologia eta historiako adituek iraultza horien kausak eta sustrai sakonak aztertzen hasi eta gako nagusiak laster eskainiko dizkigute. Baina abiadura handia hartzen duenari, historiak bere misterioaren parte bat atxikitzen du beti. Tunisia, Egipto, Yemen, Bahrein, Libia, Algeria, egoera desberdin horietan ezaguri amankomunak ageri dira: espontaneoak izan dira jazarpenak eta nehorik ez dituen hasieratik bederen kontrolatu, gehienetan oposizioko indar politiko eta sozialak errepresioagatik erabat ahulduak baitira. Askotan gazte eskolatuen aldetik etorri da pindarra eta komunikazio teknologia berriak, interneteko baliabideak estrategikoak izan dira jazarpenak hedatu eta koordinatzeko bai eta erregimen kontrol politiko nahiz ideologikoa gainditzeko ere. Armadaren paper ambigua bezain erabakigarria azpimarratzekoa da, manifestaldi jendetsuak ez daitezen sarraski bihur (Libia salbuespena eta?). Mundu osoan zehar justizia eta askatasunaren gosez diren herrietan berehalako oihartzuna izan dute Tunisia eta Egiptoko iraultzek. Hamar egun barne Tahrir pla-

za sinbolo unibertsala bilakatu da eta askorentzat “*dégagé!*” aditza, arma zorrotza. Muga kultural guzien gainetik iraultza horien oihartzuna munduaren itzulia egin du beren osagai sozial, demokratiko eta nazionalen historia luzeko triptiko sendoa osatzen dutelako. Populu bakoitzaren historian antzeko gertakari erreferentzialak existitzen dira. Eta bestalde gaurko egunean, sistema kapitalistaren krisiak bizipen berdintsuak (proporzio desberdinetan halere) sortzen ditu planetaren xoko moko guzietan eta bizipen horien kontzientzia ere zabaltzen da, mugimendu altermundialista lekuko.

Azken hamarkadetan izoztua zen egoera geopolitikoan lurrikara gertatu da et goizegi da abiatu den tsunami politiko horren ondorio guziak neurtzeko. Noraino joanen den, zein emaitza izanen duen, ezin da erran, baina haustura markatzen duela ezin uka. Berlineko murruren erorketarekin parekatzen hasi dira batzuk. Kolonialismo fasearen bukaeran esperantzaz beterik sortutako erregimen politikoak luze gabe autoritarismoan erori ziren, ustelkeria eta nepotismoa nagusitu zirelarik. Mendebaldeko potentziek aho beteka defenditzen dituzten printzipio demokratikoen zangopilatzea onartu zuten, interes ekonomiko estrategikoengatik lehenik, ondotik diktatura horiek islamismo politikoaren kontrako hesiak izaiten ahal zirelakoan eta are gehiago “*terrorismoaren*” kontrako mundu mailako gerlan aliatu fide-

“ ... Goizegi da abiatu den tsunami politiko horren ondorio guziak neurtzeko ”

lak bilakatu zirelarik. Edota Libiako kasuan bezala, Europara buruzko immigrazioaren kontrolatzaile zorrotzaren funtzioa betetzen zuelako. Zein izanen dira mundu globalizatuko arabiar herrialdeetan balizko Estatu demokratiko berri batzuen kokapen politikoa eta papera? Zein eragin Israel-Palestindar gatazka luzean?

Geroari begira populu arabiar askatuei hoberena opatzen badiegu ere, zaila izanen dute arazoan korapiloa askatzeko. Sistema demokratikoa xutik ezartzea ez da lan errexa, jendarte zibila poderearen aparatuetarik kanpo antolatua ez delarik. Arazo soziala larriago da oraino. Langa-bezi masiboak sorturiko etsipen sozialak Europako herrietara benetako ihesaldiak eragiten ditu, azken egunetan ikusi ahal izan dugun bezala. Argi da indar sozial batzuek diktadore ustelen kontra jarri direla beren funtsezko interesak zaintzeko. Aberastasunen banaketa justuago bat hain errexki onartuko dute? Bertako ekonomian eragile nagusia den Egiptoko armadak grebak gelditzeko bota dituen mehatxu gogorrek pista bat emaiten digute.

Sekular baino beharrezkoago da munduaren bestelako antolaketa. Eta aspaldidanik aipu den finantzaren gaineko tasa urgutzia handikoa da, sistemaren funtsezko aldaketa ekartzen ez badu ere, garapen jasangarriaren alde eta pobreziaaren kontrako baliabideak mobilizatuz, herri iraultza horien laguntzeko.

Sur votre agenda

Otsaila:

● **Jeudi 24, 19h, BAIONA** (Bar Sankara). “*L’histoire de Bayonne*”, conférence de Claude Labat.

● **Otsailaren 24a, DONAPALEU.** Otsail Ostegunak. Jean Etxepareren bertso-konplintak (1873-1889) Donapauldar bertsolari ezezagun bat... Patri Urkizu, irakasle eta ikerlea.

● **Vendredi 25, 20h30, HAZPARNE** (Centre Elgar). Récital de Poésie avec Hedoi Etxarte dans le cadre de la Korrika culturelle. Entrée gratuite.

● **Samedi 26, KANBO** (Salle Omnisport). Kantaldi au profit d’Askatasuna.

● **Samedi 26, 11h, MIARRITZE** (Place

Bellevue, au pied de la sculpture d’Oteiza). Rassemblement pour le Lycée Seaska à Biarritz avec les candidats abertzale Maialen et Peio.



Xabier Amuriza

● **Samedi 26, 16h, MIARRITZE** (Médiathèque). “*Euskara batua, 40 urteren buruan*”, conférence en basque de Xabier Amuriza.

● **Samedi 26, 17h, BAIONA** (Librairie Elkar). “*Culture basque et européenne et ses fâcheuses limitations*”, conférence de Manex Pagola.

● **Dimanche 27, à partir de 10h, DONAPALEU.** Libertimendu (carnaval). Départ de la cavalcade depuis le rond-point d’Oneix, mutxiko à 12h30, repas à 13h.

● **Dimanche 27, 17h30, MIARRITZE** (Eglise Sainte Eugénie). Concert du chœur basque Oldarra et de Vox Campus.

Sommaire

● CAHIER N°1 ENBATA

Quelques propos (désabusés) d’actualité 3
La population du Pays Basque Nord étude démographique 4, 9, 10 et 11

● **CAHIER N°2 «ALDA»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d’un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr